

III. SCIENCES HISTORIQUES PHILOGIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

Préhistoire

M. André LEROI-GOURHAN, professeur

Poursuivant l'exposé présenté l'an dernier sur « *Assemblage et composition des ensembles pariétaux paléolithiques* », le cours de cette année a débuté par un retour sur certains des points abordés précédemment et une analyse plus approfondie des représentations humaines. On pourrait s'interroger sur le but d'une recherche aussi méticuleuse des caractères physiques et du contenu formel de l'art des cavernes si ce dernier n'était la seule source d'information qu'on possède sur tout un pan (et non le moindre) de la pensée de l'*homo sapiens* primitif. L'évolution technologique, celle qui reflète les acquisitions progressives de l'homme-chasseur, pêcheur, cueilleur, peut être suivie comme une voie conduisant à une analyse du comportement technique, autant que du comportement économique et social. Cette voie, qui relève primordialement des techniques de fouille et des procédés d'enregistrement, est encore très sous-exploitée par l'ethnologie préhistorique ; la voie complémentaire, celle de l'art comme image de la pensée abstraite, est encore presque totalement livrée à l'intuition du chercheur. Or l'intuition est un bon moyen pour poser des questions mais un procédé fâcheux pour formuler des réponses.

Les techniques de fabrication, d'acquisition et de consommation suivent une courbe ascendante, sur plus d'un million d'années, entraînée par la diversification progressive des instruments et des procédés. Apparu avec l'anthropien le plus lointain (dont il constitue d'ailleurs la carte d'identité) l'outil s'assujettit à des tâches de plus en plus diversifiées par un phéno-

mène d'enchaînement et de cumul d'acquisitions le plus souvent imperceptibles. L'évolution des œuvres artistiques offre un caractère très différent : le cumul des innovations ne se produit pas sinon à l'échelle d'une culture ou, au plus, d'une civilisation. L'art chinois, l'art égyptien, l'art de l'Inde, les arts océaniens ou africains constituent des unités peut-être vastes dans le temps et l'espace, mais dont le développement n'est pas lié de façon contraignante au niveau technique du groupe qui les caractérise. Si, corrélativement, on compare un ensemble pariétal paléolithique d'entre 15 000 et 10 000 av. J.-C. avec un ensemble rupestre protohistorique de 2 000 à 1 000 av. J.-C., la qualité picturale et la diversité des procédés d'exécution montre clairement que l'accession aux techniques de la métallurgie ou aux techniques de l'agriculture et de l'élevage n'a rien à voir avec le comportement artistique. Art et technologie entretiennent l'un et l'autre des liens étroits avec la société qui les pratique, mais ce sont des liens différents et complémentaires. Les moyens de datation des œuvres quoiqu'imparfaits sont suffisants pour qu'on soit à même de saisir l'évolution générale des « styles » et constater que, dans l'art mobilier comme dans l'art pariétal, les moyens techniques de réalisation existent dès l'origine. En effet, les colorants naturels (ocre jaune ou rouge, noir de manganèse), comme les instruments de silex susceptibles d'agir sur les supports minéraux ou osseux, étaient présents dans la nature et facilement accessibles. Aucun obstacle matériel n'a pu être suscité par l'état des techniques, ce qui met les premiers artistes sur un pied d'égalité dans les moyens de réalisation avec les artistes des temps ultérieurs. Ce n'est donc que très accessoirement qu'il peut être fait état des effets cumulatifs. Les peintres de Lascaux et d'Altamira entre le 10^e et le 15^e millénaire n'avaient rien de plus comme matériel de réalisation que les derniers représentants de l'homme de Néandertal en — 60 000, ils n'avaient rien de moins non plus que les artistes de tous les temps ultérieurs. Cette situation assure au chercheur un champ comparatif considérablement éclairci : elle garantit une prise réelle sur le point d'apparition de l'expression plastique. « Point d'apparition » est peut-être jusqu'à présent excessif, car on ignore encore ce que contenait le long prélude à l'apparition des figures explicites. Il est pourtant acquis que l'affleurement des moyens artistiques est antérieur à l'apparition de l'*homo sapiens*. En effet c'est au Moustérien que se rattachent les plus anciens témoignages d'activité plastique : quelques fragments d'ocre rouge, quelques cupules creusées dans un bloc calcaire, quelques fragments osseux rayés, quelques fossiles de forme bizarre ramassés hors du site constituent le capital mince mais hautement significatif de l'activité symbolique des néandertaliens. Les témoins autorisent à en faire remonter jusque vers — 60 000 les premières lueurs connues. Plus en amont, sur plusieurs centaines de millénaires, règne jusqu'à présent un silence complet. On ne peut refuser a priori aux ancêtres les plus éloignés de l'espèce humaine les premières manifestations esthétiques mais les traces sont encore

totale­ment inconnues. En aval des Néandertaliens, dans les trentième­ millé­naires, se situe le seuil à partir duquel la fonction symbolisante déve­ loppe en convergence l'expression orale et l'expression matérialisée par la main. Ce seuil coïncide avec le moment où la courbe ascendante d'évolu­ tion des techniques se redresse très sensiblement. Il n'y a pas subordina­ tion d'un phénomène à l'autre mais concomitance entre l'art et la techni­ que dans le développement de l'*homo sapiens*. L'art prend un rythme d'évolution différent de celui des techniques. Alors que les techniques se développent par le cumul des améliorations successives et prennent à l'échelle du temps une expansion universelle, l'art décrit de multiples trajectoi­ res, dans un rayon plus ou moins étendu, sans autre apparence de lien qu'avec des moments culturels et suivant un processus qui le fait évoluer entre l'abstrait et le réalisme dans de nombreuses combinaisons.

Au départ l'artiste préhistorique dispose donc de ses moyens techniques d'expression : le Magdalénien gravant une figure de rhinocéros n'est pas plus embarrassé qu'Albrecht Dürer devant le même sujet. Pour l'art, la dépendance de la création n'est pas par rapport à la technique mais par rapport aux structures socio-culturelles. Cette sujétion étroite est la condition même de sa survie.

Les arts à très longue existence sont relativement nombreux, mais l'art paléolithique est de loin celui dont le cours a été le plus long et pour l'Europe occidentale l'un de ceux sur lesquels on possède une suite chrono­ logique assez précise, suivie de bout en bout. Il prend son départ dans l'abstraction complète vers le cinquantième millénaire, atteint explicitement le niveau figuratif vers — 30 000 à l'Aurignacien, traverse le Périgordien, le Solutréen, le Magdalénien et se termine vers — 8 000. Le domaine figu­ ratif qui est ainsi parcouru a une structure complexe mais cohérente. La ligne d'évolution principale, illustrée par les parois des cavernes et par l'art mobilier, est celle des figures animales qui se développent dans le sens d'une analyse de plus en plus contrôlée des caractères anatomiques et du mouvement des sujets. De cet axe principal divergent deux tendances qui, dans l'art pariétal comme dans le mobilier, font résurgence dans des cas particuliers. La première est l'*abréviation* qui consiste à dépouiller les figures de tous les détails accessoires, en ne conservant que le strict minimum permettant la détermination du sujet représenté (mammouth figuré par la ligne du front, le creux de la nuque et la bosse du dos). Cette tendance qui aurait pu conduire à l'idéographie est restée un fait accidentel et local pour l'art animalier pariétal (grotte Bayol, Cougnac...). L'abréviation est courante dans l'art mobilier, elle conduit à la *géométrisation*. Les files de chevaux sur objets de matière osseuse par exemple, offrent toutes les variantes du tracé synthétique à l'abréviation et à la géométrisation. Celle-ci aboutit à la perte du sens originel des figures qui s'incorporent alors dans une struc-

ture rythmique. Il n'en reste pas moins que l'évolution générale des animaux est orientée vers le « réalisme ».

Il en est tout autrement pour les signes, nombreux dans les cavernes où ils accompagnent fréquemment les figures animales. Leur cas sera repris à la suite des figurations humaines et on se bornera ici à mentionner la fréquence de l'abréviation (signes claviformes des Pyrénées et de l'Espagne, personnages féminins d'Angles-sur-l'Anglin) et de la géométrisation (signes quadrangulaires de Lascaux...).

LES REPRESENTATIONS HUMAINES

L'an dernier, un bref contact avait été pris avec les représentations humaines pour voir si leurs caractères d'assemblage répondaient aux mêmes normes que ceux des figures animales. Les résultats obtenus, sur le pied d'une typologie provisoire, ont paru insuffisamment étayés par le cadre typologique et par le nombre assez restreint des exemples pariétaux qui groupaient à peine une cinquantaine de cas. Répartis entre cinq catégories typologiques, ils ne pouvaient conduire qu'à se poser une question : la courbe de groupement des figures humaines (différente de celle des figures animales et régulièrement dégressive) est-elle significative et de quoi ? Pour approfondir le sujet il est apparu indispensable de reprendre le problème par la base et de s'interroger sur la nature de ce que les préhistoriens dénomment en bloc les « anthropomorphes », terme-vestige d'un temps où l'on s'interrogeait encore sur leur humanité éventuelle.

On dispose, après révision des sujets, d'environ 75 figures pariétales et d'environ autant pour les figures mobilières, à l'exclusion des figures génitales qui seront considérées avec les signes ; toutes les transitions morphologiques de la vulve au triangle ou à l'ovale rendent, en effet, la distinction assez précaire.

Etats figuratifs. La recherche des caractères morphologiques entraîne une première appréciation du niveau figuratif des œuvres suivant l'échelle du géométrique pur, du figuratif géométrique, du figuratif synthétique, du figuratif analytique. On a vu en traitant des animaux la coïncidence assez constante qui existe entre le classement des animaux par les styles I à IV (résumés Collège, 1970-71, p. 350-353) et leur état figuratif. La multiplicité des critères de la définition du style explique largement que les deux modes de traitement ne soient pas exactement parallèles. Le but du présent n'étant pas une définition du style mais une identification des matériaux qui permettraient de trouver accès au contenu du message paléolithique, il suffit pour ce rappel de tenir compte de deux remarques qui ont été faites au sujet des animaux : 1° les caractères majeurs d'identification comme les attributs

céphaliques (cornes, ramure, oreilles...) peuvent être en avance sur le reste du corps ; 2° le cycle de développement géométrique-synthétique-analytique peut fonctionner dans les deux sens : pour des raisons différentes l'animal de Belcayre (Dordogne) qui se trouve dans la série des œuvres les plus précoces (Aurignacien) et les animaux géométriques des sagaies tardives (Magdalénien récent) appartiennent les uns et les autres au figuratif géométrique.

Pour les représentations humaines, les états figuratifs sont applicables, mais le faible nombre des témoins n'autorise pas un exposé très détaillé. Le *géométrique pur* ne contenant pas de figures dont on puisse établir par une filière leur caractère de représentation humaine on ne peut que se borner à constater cette carence. L'exception serait peut-être dans les petites figurines de Mézine où les contours génitaux sont encore identifiables comme ceux de figures féminines alors que la décoration qui les enveloppe est purement géométrique. Le *figuratif géométrique* n'est guère mieux représenté. L'homme de Lascaux en est un des exemples et le plus probant. Il est à remarquer que, localisé au bas du « Puits » entre le rhinocéros et le bison qui l'a frappé, cet homme en « fil de fer » est, du point de vue de l'état figuratif, au moins d'un degré au-dessous de ses deux partenaires. Le *figuratif synthétique* est par contre l'état ordinaire de nombreuses figures humaines pariétales comme des figures mobilières. A ce niveau, les courbes ont une modulation globale et simplifiante mais, alors que chez les animaux les attributs sont toujours rendus à un degré suffisant pour que l'identification soit assurée, parmi les figures humaines, bon nombre sont ambiguës (tête seule, contours fantomatiques...).

Le *figuratif analytique* est attesté avant tout dans la sculpture. Il consiste en une analyse détaillée des courbes anatomiques, même si l'assemblage de ces courbes conduit à des volumes insolites. Les statuettes de Kostienki et de Lespugue donnent les extrêmes possibles de l'analyse des courbes.

Les états figuratifs permettent de formuler un fait qui avait été remarqué par les préhistoriens, à savoir que le traitement de la figure humaine est le plus souvent décalé d'un niveau par rapport à celle des animaux d'époque correspondante. On ne sait trop à quoi attribuer cette déficience sinon peut-être à la rareté des représentations humaines « tête et corps ». Les cavernes regorgent de signes et d'animaux et les rares représentations d'êtres humains sont en quelque sorte accidentelles. Accidentelles ne veut pas dire fortuites ou tracées n'importe où, mais simplement qu'elles étaient l'homologue d'autres figures auxquelles elles se substituaient accidentellement.

Groupes de caractères. Si les états figuratifs peuvent être appliqués pour mettre en évidence la position des représentations humaines par rapport aux représentations animales, pour explorer plus avant il faut fabriquer un outil,

un plan d'analyse très provisoire lui aussi sans doute, mais utile par les questions qu'il est susceptible de poser.

Le premier groupe de caractères intéresse la constitution matérielle de l'image : tête seule,
tête et corps
corps seul
sexe seul.

L'analyse de ce premier groupe a montré des liaisons entre les catégories. La tête, le corps ou le sexe seuls pouvant être des états abrégés de figures sémantiquement équivalentes.

Le second groupe de caractères concerne la position de l'image de face, de profil ou en perspective bi-angulaire oblique ou droite, en bas-relief ou en ronde-bosse. Des distinctions chronologiques ou régionales pourraient ressortir dans cette direction.

Le troisième groupe de caractères porte sur les attributs :

attributs faciaux — projection maxillaire...
attributs céphaliques — encornures, ramures ; oreilles...
attributs manuels — objets tenus
attributs caudaux
attributs sexuels.

C'est dans cette catégorie que se manifestent les témoins idéologiques les plus marquants, comme le « sorcier » de la grotte des Trois-Frères.

Le quatrième groupe de caractères se réfère au sexe des images :

masculin
féminin
neutre.

Inhabituelles dans l'art des cavernes, mais peu fréquentes aussi dans l'art mobilier, les figures humaines n'ont pas livré beaucoup d'information sur leur rôle dans le message paléolithique. Magie de chasse, symboles de la fécondité humaine cotoyant ceux des animaux, chamanes exécutant des danses cynégétiques, déesses-mère, les théories explicatives foisonnent, uniformément fondées sur des réminiscences de la pensée occidentale. Il nous a semblé plus simple et plus prudent de rechercher un mode d'analyse qui laisse surgir les questions significatives en interrogeant tous les documents sur la totalité des caractères qui les distingue. Le développement de l'ébauche des groupes de caractères a conduit, dans un premier essai, à la distinction de 22 caractères qui ont été considérés successivement et pour l'ensemble pariétal-mobilier.

Caractères 1-2. Sexe des figures humaines. Les caractères sexuels secondaires (barbe, par exemple) ont été inclus. Les figures masculines représentent 32 %, les figures féminines 18 %, les « neutres » 50 %. La catégorie neutre regroupe plusieurs types de figures ; la différenciation apparaît par la suite.

3-4. Tête ronde et visage normal. Un certain nombre de figures ont un visage qui s'inscrit approximativement dans un cercle, de face ou de profil (Hornos de la Pena, Saint-Circq, Marsoulas, Combarelles 76...).

5. Projection maxillaire. Concuremment avec des profils ne dépassant pas sensiblement le modèle circulaire, on constate une tendance vers le développement d'un prognathisme facial de plus en plus marqué. Le nez s'élève jusqu'à l'horizontale et l'ensemble du visage prend l'allure d'un muffle ou d'un bec. Le fait est constant et largement attesté (Angles-sur-l'Anglin, La Marche, abri Morin, galet gravé de La Madeleine...). Plusieurs hypothèses ont été formulées pour expliquer ce profil animalisé, la plus courante étant qu'il s'agit de danseurs portant un masque ou de chasseurs trompant la vigilance du gibier sous un déguisement approprié : hypothèses vraisemblables sous bénéfice d'une démonstration convainquante, mais la matérialité des faits démontre que l'on passe progressivement d'un visage à profil normal à un visage qui conviendrait mieux à un cynocéphale qu'à l'*homo sapiens*. Il faut admettre la filiation à partir d'un visage humain des profils qui ne correspondent, en particulier pour le nez, à aucun modèle animal vivant au Quaternaire dans les limites de l'Europe. Il est plus curieux encore de retrouver cette même image à Kostienki, sur le Don. La projection maxillaire est attestée pour les figures des deux sexes.

6. Visage animalisé. Il existe des cas où la déformation du profil correspond à une bestialisation délibérée. C'est ainsi pour le personnage du fond de la grotte du Gabillou par surcroît pourvu d'une queue et d'une large encornure. C'est également le cas de la gravure de la grotte du Ker (Massat, Ariège). Si l'on peut, par hypothèse, penser que la projection maxillaire reflète une certaine conception esthétique du profil humain, il faut admettre que les figures complètement animalisées constituent un groupe autonome. Il n'est pas indispensable de formuler l'hypothèse du sorcier masqué ou de la figuration d'une entité mythique.

7. Personnage cornu. La tête est couronnée par une ramure de cervidé (Trois-Frères) ou de boviné (Gabillou). Le sujet est excessivement rare, contrairement à ce qu'on serait tenté de penser.

8-9-10. Bras levés, avant-bras à l'horizontale, bras verticaux vers le bas. Il a été fait, ces années précédentes, fréquemment allusion, pour les figures animales, au caractère relatif du pictographisme paléolithique : les animaux

qui « font quelque chose » sont rares par rapport à ceux qui sont figés sur leurs aplombs. La même observation peut s'appliquer aux figures humaines. Sauf exception, leurs mains sont vides. Quelques figures ont apparemment les bras levés (Hornos de la Pena), d'autres ont les bras repliés ou vaguement étendus (Le Gabillou, Les Trois-Frères, Saint-Cirq...). Les bras verticaux vers le sol répondent apparemment à plusieurs catégories distinctes. Dans la première, les bras tombent à la suite de la mise hors de combat de leur porteur frappé par un bison (Lascaux et Laugerie-Basse) ou par un ours (Mas d'Azil, rondelle et Péchialet, plaquette gravée).

Une autre catégorie de sujets est celle où joue la substitution des membres humains à ceux d'un animal. Sur une petite plaquette de l'abri Morin, une file de têtes à projection maxillaire marquée est posée sur une file de membres verticaux, suivant un procédé bien attesté pour les chevaux. A Saint-Germain-la-Rivière, un personnage au profil animalisé et au corps incliné est en sustentation quadrupède. Le groupe des « femmes-bisons » de Pech-Merle offre un phénomène voisin : la permutation des formes fait que les traits verticaux qui figuraient les postérieurs du bison, deviennent les membres antérieurs d'une figure inclinée.

11. *Tenue d'un objet.* L'absence d'objets dans les mains des personnages n'est pas totale. Deux des femmes de Laussel tiennent en main, qui une corne de bison, qui un objet imprécis. Une plaquette d'os gravée de Laugerie-Basse semble représenter un personnage au bras disproportionné, paraissant saisir un saumon par la queue, opération qui, dans la pratique, est assez aléatoire.

Si ce dernier thème est un peu douteux, il existe par contre une série peut-être significative, celle des personnages portant un « bâton sur l'épaule » (Roc-de-Sers, scène du bison chargeant ; La Madeleine, même sujet sur un bâton percé ; Les Eyzies, « défilé au bison » ; Raymondien, même sujet).

12. *Corps incliné.* Un nombre important des figures tant masculines que féminines sont inclinées d'environ 30 à 45 degrés. De nombreuses explications ont été proposées pour expliquer cette position. Si l'on fait abstraction de l'Homme de Péchialet et de celui du puits de Lascaux dont l'obliquité exprime apparemment la chute, il reste les figures féminines, plus ou moins abrégées (La Roche à Lalinde, la gare de Couze...) et les figurations masculines ou neutres comme le personnage au visage animalisé (Combarelles 81), ou les figures lardées de sagaies de Cougnac (il est à remarquer que le même sujet est traité à Pech-Merle verticalement). L'inclinaison est marquée sur le « sorcier » des Trois-Frères...

13. *Jambes fléchies.* On peut s'interroger sur les raisons qui souvent ont fait figurer les représentations des figures humaines, jambes fléchies. Jambes

fléchies et corps incliné sont fréquemment associés, quoique le « sorcier » du Gabillou dont les jambes sont en flexion apparemment dynamique ait le corps sensiblement droit. Comme pour l'homme fuyant devant le bison du Roc-de-Sers, la flexion des jambes est peut-être significative du mouvement, mais elle est probablement aussi un incident de cadrage, le champ disponible en hauteur ne permettant pas l'extension des membres, ce qui est le cas également pour le « sorcier » du Gabillou et pour l'homme de Saint-Circq. On assiste à l'application des principes de cadrage des œuvres paléolithiques, la forme du champ et ses dimensions sont mises à profit au maximum, quitte à profiter d'une hauteur insuffisante pour ployer les jambes dans un geste qu'on peut interpréter comme un geste de danse ou de fuite. Comme contre-épreuve, la plaquette d'Isturitz compense ses jambes non fléchies par une flexion de la colonne vertébrale de 90° à hauteur du diaphragme.

14. *Sexe visible*. Cette catégorie comporte tous les personnages porteurs de signes sexuels primaires. Ils ne représentent qu'environ le tiers du total des figures anthropomorphes. Les figures masculines étant, pour le pariétal et le mobilier réunis, de proportions sensiblement équivalentes.

15. *Ithyphallisme*. La moitié des figures d'homme sexuées sont ithyphalliques sans autre motif apparent que de fournir une identification du sexe. La figuration du pénis en érection n'apparaît pas comme le trait pertinent des figures masculines, mais peut-être comme l'un des caractères facultatifs dont l'assemblage caractérise la figure humaine et masculine.

16. *Queue*. La présence d'un appendice caudal peut se combiner avec d'autres caractères d'animalisation (sorcier des Trois-Frères, face animalisée, ramure, corps incliné, jambes fléchies ; sorcier du Gabillou : face animalisée, encornure, queue, jambes fléchies). L'appendice caudal peut aussi apparaître comme seul caractère d'animalisation (Hornos de la Pena). Le thème de la queue donne, en Quercy, une variante assez singulière : le remplacement de la tête par une queue. Plusieurs figures assemblées dans une niche profonde de Pech-Merle se manifestent comme étant indifféremment un bison à queue relevée ou, tête-bêche, une figure féminine dont la tête est simulée par la queue du bison. Ces « femmes-bisons » répétées une demi-douzaine de fois, pourraient passer pour un divertissement d'artiste, s'il n'existait un autre exemple plus étonnant encore dans la grotte de Pergouset, à quelques kilomètres de Pech-Merle. Une figure masculine (sexe visible) a été gravée sur paroi, un tronçon de queue planté entre les épaules. A Pech-Merle, les femmes-bisons sont associées à l'image d'un mammoth ; au-dessus de la niche où elles sont peintes, le plafond est gravé de trois figures féminines, sans jeu de formes, associées à un mammoth comme les précédentes. A quelques mètres de là, la seconde partie de la grande

frise noire est constituée par cinq groupes successifs bison-mammouth. Il y a là plus qu'une coïncidence.

17-18. *Homme blessé ou terrassé*. Le thème de l'homme vaincu par d'autres hommes ou par des animaux a été signalé par M^{me} Laming-Emperaire dès 1962. Malgré le petit nombre de documents, c'est probablement le thème le plus pictographique de l'art paléolithique. Il se développe en trois groupes. Le premier est constitué par les hommes percés de traits de Pech-Merle et de Cougnac. Jusqu'à présent ces figures restent dans les limites régionales. Le second groupe est celui de l'homme abattu par le bison ; quoique un peu plus largement distribué que les autres thèmes, il ne couvre que la Charente et la Dordogne (Lascaux, Villars, Roc-de-Sers, Laugerie-Basse). Le troisième groupe se réfère à l'ours terrassant un homme, il n'est attesté qu'en Dordogne (Péchialet) et dans les Pyrénées (Mas d'Azil). Ces trois scènes de violence sont le fait de l'homme, du bison et de l'ours. Il est difficile de dire jusqu'à présent si elles se rapportent au même contexte général, si ce sont des expressions différentes dans le temps du même concept et si quelque lien les rapproche sur le plan idéologique.

Durant la dernière partie du cours il a été brièvement question des figures humaines groupées en file (Combarelles n° 67) ou en nappe (La Roche à Lalinde) des « fantômes » et des figures acéphales.

Cette présentation des figures humaines est encore très incomplète, mais elle paraît assurer un accès sinon sur le sens des figures, du moins sur le support matériel de l'idéologie qui s'est exprimée dans les œuvres. C'est dans cette orientation que l'an prochain se poursuivra la recherche.

PUBLICATIONS

— *Iconographie et interprétation (Valcamonica symposium 72, 1975, p. 49-55).*

SÉMINAIRES

Le sujet traité au cours des séminaires de 1976 sur l'analyse des structures enfouies concernait *L'organisation collective*. 14 heures ont été consacrées aux exposés.

8 janvier : André LEROI-GOURHAN, *L'organisation collective* ; Yvette TABORIN, maître-assistant à l'Université Paris I, *Le gisement préhistorique d'Etiolles (Essonne)*.

15 janvier : Henri DELPORTE, conservateur au Musée des Antiquités nationales, *Le Blot* ; Gérard QUECHON, chargé de recherche à l'ORSTOM, *Structures d'habitat dans la région de Termit (Tchad)*.

22 janvier : Luciana PALLESTRINI, professeur à l'Université de Sao Paulo, *Les structures d'habitat de sites préhistoriques de l'Etat de Sao Paulo au Brésil* ; Jean-François BOUCHARD, docteur de 3^e cycle, *Modèles de groupement de bâtiments dans les sites incas de la vallée de l'Urubamba (Pérou)*.

29 janvier : Jacques CAUVIN, chargé de recherche au CNRS. *Les structures de Mureybet* ; Jean CLOTTE, directeur des Antiquités préhistoriques du Midi-Pyrénées, *La grotte des Eglises : habitat temporaire ou permanent*.

5 février : Max ESCALON DE FONTON, directeur de recherche au CNRS, *Structures d'habitat dans le Sud-Est de la France* ; Aimé BOCQUET, *Recherches sur la compréhension des structures dans le village des Baigneurs à Charavines* ; René DESBROSSE, chargé de recherche au CNRS, *L'abri Gay à Poncin (Ain)*.

12 février : Daniel MORDANT, professeur de l'enseignement secondaire, *Le camp néolithique de Noyen (Seine-et-Marne)*. Jean GUILAINE, maître de recherche au CNRS, *L'abri Jean Cros*.

19 février : Jean DESSE et Michel EGLOFF, conservateur du Musée de Neuchâtel (Suisse), *Les structures d'habitat à Auvernier*.

TRAVAUX ET MISSIONS

Direction du chantier de fouilles de Pincevent (Seine-et-Marne) du 29 mai au 31 juillet 1975.

Participation au Colloque de l'Association française de Sociologie religieuse sur « Interprétation esthétique et religieuse des figures et symboles dans la préhistoire ».

Préparation pour le Congrès de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques : rédaction de textes, organisation d'excursions, livret-guide, direction du colloque sur les structures d'habitat.

Deux semaines à la grotte de Lascaux pour préparer la publication d'un ouvrage d'ensemble.

Edition de Gallia Préhistoire, t. 18, 1975, 2 vol., 2 volumes de supplément : John Peek, « Inventaire des mégalithes de la France. 4. Région pari-

sienne » et Bernard Chertier, « Les nécropoles de la Civilisation des Champs d'Urnes dans la région des marais de Saint-Gond (Marne) ».

Participation au jury de 2 thèses d'Etat et 4 thèses de 3^e cycle.

Travaux de l'E.R.A. n° 52 (Ethnologie préhistorique)

F. AUDOUZE : direction du chantier de fouilles de Canneville (Oise) et Bucy-le-Long (Aisne) (juillet-août). Participation à une table ronde sur les problèmes du Bronze final (Vittel, mai 1975) et au colloque sur « Le Néolithique dans l'Est de la France » (Montbéliard, octobre 1975).

J. GARANGER : mission en Polynésie française en vue d'étudier les conditions pour la création d'une réserve naturelle et archéologique à Tahiti.

G. GAUCHER a soutenu sa thèse de doctorat d'Etat : « L'Age du Bronze dans le Bassin parisien ».

C. GIRARD : direction du chantier de fouille de Mauran (Haute-Garonne) (août-septembre). Participation au colloque de l'INQUA sur « Paléoécologie de l'homme fossile » (Dijon, octobre).

M. GIRARD : participation aux colloques de l'INQUA sur « Paléoécologie de l'homme fossile » (Montpellier, mars ; Bordeaux, avril ; Dijon, octobre).

M. JULIEN : mission au Pérou (août-novembre).

M^{me} Arl. LEROI-GOURHAN : participation au colloque de l'INQUA sur « Paléoécologie de l'homme fossile » (Montpellier, mars), au colloque de la British Academy « The early history of agriculture » (Londres, avril), à la commission de loess de l'INQUA (Amiens, septembre) et à la 15^e conférence belgo-néerlandaise de Palynologie (Louvain, septembre).

M. ORLIAC : direction du chantier de fouille de La Tourasse (Haute-Garonne) (août-septembre).

A. ROBLIN : mission au Pérou (août).

B. SCHMIDER : direction du chantier de fouille de Marsangy (Yonne) (juillet).

Y. TABORIN : direction du chantier de fouille d'Etiolles (Essonne) (juin-octobre).

J. TARRÊTE : participation au colloque Intercirconscriptions sur le Néolithique (Montbéliard, octobre).

PUBLICATIONS DES COLLABORATEURS

F. AUDOUZE (en collab. avec C. et J.-P. JORRAND, P. MARQUIS, R. MOMMELÉ), *L'habitat protohistorique de Néry* (*Rev. archéol. de l'Oise*, 5, 1975, p. 11-14).

J. DEGROS, *Informations archéologiques (fouilles et découvertes). Préhistoire* (*Bull. du Groupement archéol. de Seine-et-Marne*, 14-15, 1973-74, 1975, p. 107-117).

DINH TRONG HIEU, *A propos de la conception vietnamienne de la boisson : les plantes utilisées dans la préparation des boissons au Vietnam* (*Cah. d'Etudes vietnamiennes*, 2, 1975, p. 30-64).

J. GARANGER, *Préhistoire et ethnologie, exemples océaniens* (In *Eléments d'ethnologie*, pub. sous la dir. de R. Cresswell, 1, Paris, 1975, p. 298-318).

— *L'ethnologie de l'Océanie* (In *La grande encyclopédie Larousse*, Paris, 1975, p. 8691-8698).

— *L'art de l'Océanie* (In *La grande encyclopédie Larousse*, Paris, 1975, p. 8694-8698).

— *Marae Marae Ta'ata* (RCP 259, Paris, 1975, 87 p.).

G. GAUCHER (en collab. avec J.-P. NICOLARDOT), *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France. V : Outils* (Paris, S.P.F., 1975, 134 p.).

C. GIRARD, *L'évolution du Moustérien de la grotte de l'Hyène à Arcy-sur-Cure (Yonne)* (*Cah. du C.R.P.*, 4, 1975, p. 5-14).

M. GIRARD, *Prélèvement d'échantillons en grotte et station de terrain sec en vue de l'analyse pollinique* (*B.S.P.F.*, 72, C.r.s.m 5, 1975, p. 158-160).

ArL. LEROI-GOURHAN, *Vegetational history in S.W. Syria and Lebanon during the Upper Quaternary* (*Symposium on Late Quaternary Vegetational Developments in extra European areas*. Lucknow (India), 5, p. 14-15).

— *The flowers found with Shanidar IV, a Neanderthal Burial in Irak* (*Science*, 190, p. 562-564).

Cl. MASSET, *Problèmes de démographie préhistorique* (Thèse de Préhistoire, Paris I, 255 p.).

— *La mortalité préhistorique*. (*Cah. du C.R.P.*, 4, 1975, p. 63-90).

— (En collab. avec B. VAN VLIET), *Observations sur les sédiments d'une sépulture collective, La Chaussée-Tirancourt (Somme)* (*B.S.P.F.*, 71, C.r.s.m. 8-9, 1974, p. 243-248).

Th. POULAIN, *L'habitat campaniforme de Saint-Côme-et-Maruejols (Gard)*. II : *Etude de la Faune (Gallia Préh., 17, 1974, p. 15-17)*.

— *La faune (In : Fosses hallstattiennes : Kœnigsmacker (Moselle), R.A.E. XXV, 2, 1974, p. 182-186)*.

— *Fosses néolithiques d'Entzheim (Bas-Rhin). Etude de la faune (R.A.E., XXVI, 1, 1975, p. 95-114)*.

— *Les animaux domestiques en France à l'époque néolithique (In L'homme et l'animal. Premier colloque d'Ethnozoologie, Paris, juin 1975, p. 409-415)*.

Y. TABORIN, *Art paléolithique. Les arts de la préhistoire dans le monde (Encyclopédie Clartés, 13010, 1975, p. 1-24)*.

— *La parure en coquillage de l'Epipaléolithique au Bronze ancien en France (Gallia Préh., 17, fasc. 2, 1974, p. 307-418)*.

J. TARRÊTE, *Le Montmorencien, bases bibliographiques (Cah. du C.R.P., 4, 1975, p. 45-62)*.